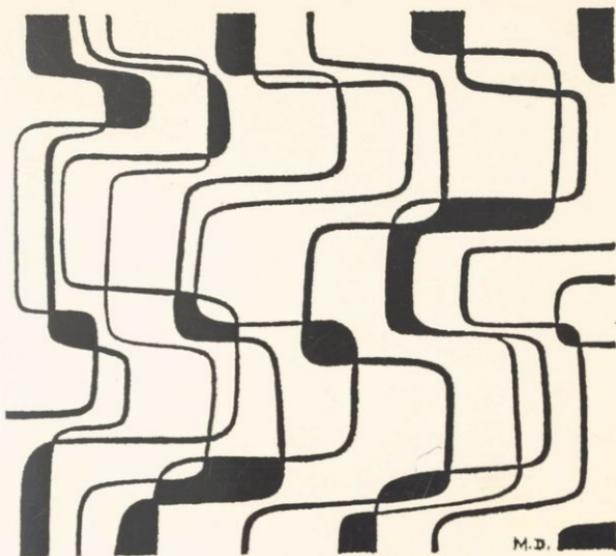


regard

R.



4
15

J.-B. FAGES

**comprendre
le
structuralisme**

PRIVAT

J.-B. Fages

comprendre
le
structuralisme

2747

80%

39174

(3)

comprendre
le
structuralisme

comprendre
le
structuralisme

J.-B. Fages

AVANT-PROPOS

comprendre le structuralisme.



Privat, éditeur

J.-B. Fages

le système de comptabilité



© Edouard Privat, éditeur 1967



AVANT-PROPOS

« Un jour viendra inévitablement où l'analyse structurale passera au rang de *langage-objet* (1) et sera saisie dans un système supérieur qui à son tour l'expliquera (...) Il y a là une nécessité que le structuralisme essaye précisément de comprendre, c'est-à-dire de parler : le sémiologue est celui qui exprime sa mort future dans les termes mêmes où il a nommé et compris le monde » (2).

Cette noble et stoïque acceptation de l'un des représentants les plus qualifiés du structuralisme, surmonte l'épreuve de la « mode » et celle du « démodé », en situant le structuralisme comme un moment qui aura été nécessaire dans la progression des sciences humaines.

Le présent livre est issu d'un projet restreint, délibérément limité : comprendre et traduire en termes clairs, accessibles aux non-initiés, les principales règles de l'analyse structurale et les principaux domaines d'application. Ce projet n'a, en aucune manière, la prétention d'instaurer ce « système supérieur » qui, au dire de Roland Barthes, expliquera le structuralisme. Il veut faire œuvre d'initiation, ni plus ni moins. De « vulgarisation » si l'on veut. Dans les sciences physiques ou « naturelles », l'entreprise s'est avérée possible sans que les hypothèses, les preuves et les résultats aient subi de notables déformations ou d'excessives simplifications. Pourquoi pas dans les sciences humaines ?

Le structuralisme est-il encore à la mode ? « La mode a ceci d'exaspérant qu'à la critiquer on y cède aussi. C'est d'ailleurs à cela qu'on la recon-

(1) Souligné par nous dans le texte. Pour éviter toute surcharge inutile et pour faciliter les recherches du lecteur, tous les termes techniques en italique seront repris et définis dans le « Petit lexique » en annexe. Ils seront également expliqués, en temps opportun, en cours d'exposé.

(2) Roland Barthes, *Système de la Mode*, Seuil, 1967, p. 293.

x 2
 nait : est à la mode ce dont il importe peu de parler pour ou contre, l'important étant qu'on en parle. L'étiquette fait alors la marchandise, et l'on va chercher le structuralisme là où il est affirmé sans pourtant forcément se trouver, tandis qu'on le méconnaît là où il est pratiqué effectivement mais sans être hautement proclamé. C'est dire du même coup qu'il ne se réduit pas à l'engouement qu'il suscite et surtout qu'il faut le débarrasser des fausses interprétations que celui-ci favorise » (3).

Nous sommes tout à fait d'accord pour chercher le structuralisme « là où il est pratiqué effectivement », sans balayer avec dédain ce qui aura été engouement passager, car la mode, malgré tous les brocards qui pleuvent sur elle, est l'expression exacerbée d'une opinion publique, d'un besoin de participation sociale; elle peut conduire aux sérieuses prises de conscience. Fort heureusement le présent livre va paraître à ce moment indécis où la mode devient attention sérieuse dans une large partie du public, tandis que les snobismes cherchent ailleurs de nouvelles originalités. Commence à être « démodé » ce qui devient d'un usage courant, ce qui entre dans une phase d'utilisation normale.

De quel structuralisme s'agit-il? « La notion de « structure », déclare Kroeber, n'est probablement rien d'autre qu'une concession à la mode » (décidément nous y revenons sans cesse) ... « sans doute une personnalité typique peut être considérée du point de vue de sa structure. Mais la même chose est vraie d'un agencement physiologique, d'un organisme, d'une société quelconque ou d'une culture, d'un cristal ou d'une machine. N'importe quoi — à la condition de n'être pas amorphe — possède une structure. Aussi bien semble-t-il que le terme de structure n'ajoute absolument rien à ce que nous avons dans l'esprit quand nous l'employons, sinon un agréable piquant » (4).

L'éducateur parlera d'un esprit « structuré » pour désigner un élève qui a des idées claires et nettes; de

(3) Jean Pouillon, « Présentation, un essai de définition », dans *Problèmes du structuralisme*, novembre 1966, p. 769.

(4) Propos attribué à A. Kroeber par Claude Lévi-Strauss, dans *Anthropologie structurale*, Plon, 1958, p. 304.

même le professeur dira d'une dissertation qu'elle est « structurée » pour mettre en valeur un plan bien fait. L'industriel et le syndicaliste emploieront le mot de « structures » pour désigner l'organisation d'une entreprise, d'un marché. Depuis Karl Marx, les économistes hésitent de moins en moins à désigner par « infrastructures » toutes les réalités économiques et sociales d'un pays donné, tandis que les architectes englobent sous ce même mot les fondations et l'armature d'un édifice. Enfin les linguistes et ceux qui appliquent leurs méthodes dans les sciences humaines (ethnologie, sociologie, histoire, etc...) parlent de « structures » pour désigner les solidarités, les arrangements (par opposition ou par association) entre deux ou plusieurs traits d'une langue, d'un code de parenté, d'un système narratif, de la cuisine, de la mode vestimentaire etc... Bref tous ces emplois du terme « structure » pourraient avoir comme dénominateur commun la définition du « Petit Larousse » : « Manière dont les parties d'un tout sont arrangées entre elles ».

Bien d'autres exemples pris dans le droit et la pratique administrative, la psychologie, l'esthétique, la géographie, la biologie, les sciences physiques et naturelles... pourraient venir en renfort. Mais alors les termes de « structure » et de « structuralisme » risquent de subir un traitement comparable à celui qu'ont connu « travail », « socialisme », « parole », « culture » ... Grande est la tentation de donner à tous ces mots une amplitude sans fin. Qui trop embrasse... Le résultat est qu'à vouloir tout dire on laisse tout fuir.

Il va falloir délimiter. Fort heureusement le « Petit Larousse », précieux témoin des usages, vient à notre rescousse. Après avoir donné à « structure » une extension sans fin, il spécialise nettement l'emploi du terme « Structuralisme » :

Théorie linguistique considérant la langue comme un ensemble structuré où les rapports définissent les termes ».

En effet l'usage courant réserve « structuralisme » à la science linguistique et aux sciences humaines qui s'inspirent du modèle linguistique. Nous nous en tiendrons à cette délimitation. Pour ce faire, nous prenons

l'initiative de proposer une distinction : *structurel-structural*.

● *Structurel* : Par ce terme nous qualifions toute forme concrète d'organisation, directement perceptible dans la réalité. Tout ce qui relève de la pratique effective, par exemple les réalités sociales, économiques d'une région (les « infra-structures »). Également, tout arrangement réel qui résulte de phénomènes « naturels », par exemple la cristallisation de certains minéraux, les solidarités biologiques...

● *Structural* : par ce terme nous qualifions tout arrangement qui dans les langages et les signes humains, produit de la signification, par exemple l'opposition rouge/vert dans la signalisation routière. A la différence du *structurel*, le *structural* ne peut être directement repéré et expliqué. Il faut pour en rendre compte faire intervenir plusieurs épreuves artificielles : par exemple remplacer le rouge par le violet, le vert par le bleu, dans le signal routier, et se rendre compte que *bleu/violet* ne veut plus rien dire. Autrement dit, pour étudier le *structural*, il faut le « reconstruire ».

Au cours de ce livre il sera question de structures au sens *structural* et de structuralisme tant que jouera le modèle linguistique.

Les précisions et délimitations qui précèdent permettent de comprendre le plan que nous allons suivre.

I. En une première partie nous traiterons des *MODELES*, à savoir des deux branches essentielles de toute science des langages. :

- *La Sémiologie* qui est la science des formes signifiantes.

- *La Sémantique* qui est la science des choses signifiantes.

II. En une seconde partie nous dégagerons les principales *REGLES* de l'analyse structurale.

III. En une troisième partie nous étudierons quelques *APPLICATIONS* en divers champs, notamment : la *cuisine*, la *mode vestimentaire*, le *cinéma* et la *télévision*, l'*information* et la *publicité*, les *mythes*, *contes* et *récits littéraires*, la *littérature*.

On peut déjà deviner que tous ces champs d'application font partie de ce vaste domaine dans lequel l'humanité produit des signes pour l'homme.

L'ordre que nous venons de décrire et que nous suivrons tout au long de l'ouvrage, est manifestement un ordre logique : il va des « principes » aux « applications concrètes ». Par tempérament, plusieurs lecteurs préféreront la démarche inverse, celle qui va du concret à l'abstrait. Qu'à cela ne tienne : le livre est ainsi rédigé que le lecteur peut à son gré *commencer par lire la III^e partie*, celle concernant les APPLICATIONS.

Du reste, l'attention de nombreux esprits se porte aujourd'hui sur l'analyse structurale, à cause des multiples domaines où celle-ci est exercée : cuisine, mode vestimentaire, cinéma, télévision, publicité, contes populaires et récits littéraires, mythes et systèmes de parenté, rhétorique et littérature, etc... Les manuels de grammaire (5), l'enseignement des langues étrangères (6), cherchent également une utilisation pédagogique du structuralisme.

Comment devient-on structuraliste? La savoureuse anecdote rapportée par Bernard Pingaud sur Claude Lévi-Strauss prend une allure d'apologue :

« Il s'abandonne un dimanche à la contemplation d'un pissenlit. Aucune raison apparente ne rend compte de la forme parfaite de ce modeste globule. Il est, et l'on pourrait n'en rien dire d'autre, sinon ceci, précisément que pour le saisir, pour le voir, il faut en même temps voir d'autres plantes et l'opposer à elles. Il n'est, ce pissenlit — et ne devient intelligible comme tel, c'est-à-dire comme objet offert aux sens, donné dans son « beaucoup plus » — que par les rapports de différence qui permettent de l'isoler » (7).

(5) *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Larousse, 1964.

(6) François Requédât, *Les exercices structuraux*, Coll. « Le Français dans le monde », Hachette 1966.

(7) « Comment on devient structuraliste » par Lévi-Strauss, dans *l'Arc*, n° 26, 1965, p. 3.

L'ordre que nous venons de décrire et que nous suivrons tout au long de l'ouvrage, est manifestement un ordre logique : il va des « principes » aux « applications concrètes ». Par conséquent, plusieurs lecteurs préféreront la démarche inverse, celle qui va du concret à l'abstrait. Qu'à cela ne tienne : le livre est ainsi rédigé que le lecteur peut à son gré commencer par l'un ou l'autre, cette concernant les APPLICATIONS.

Du reste, l'attention de nombreux esprits se porte aujourd'hui sur l'analyse structurale, à cause des multiples domaines où celle-ci est exercée : cuisine, mode, architecture, cinéma, télévision, publicité, codes postaux (c'estes littéraires, mythes et systèmes de parenté), rhétorique et littérature, etc... Les manuels de grammaire (2), l'enseignement des langues étrangères (3), cherchent également une utilisation pédagogique du structuralisme.

Comment devient-on structuraliste? La savoureuse anecdote rapportée par Bernard Pégibet sur Claude Lévi-Strauss prouve une valeur d'apologue :

« Il abandonne un dimanche à la contemplation d'un pisciculteur. Aucune raison apparente ne rend compte de la forme parlée de ce modeste tyrolien. Il est, et l'on pourrait s'en dire d'autre, raisonnable, précisément que pour le saisir, pour le voir, il faut en même temps voir d'autres plantes et l'opposer à elles. Il n'est, ce pisciculteur — et ne devient intelligible comme tel, c'est-à-dire comme objet offert aux yeux, donné dans son « beaucoup plus » — que par les rapports de différence qui permettent de l'identifier » (4).

(2) *Grammaire française du Français contemporain*, Larousse, 1964.

(3) *Français Redoublé. Les exercices structurés*, Coll. Le Français dans le monde, Hachette, 1962.

(4) « Comment on devient structuraliste » par Lévi-Strauss, dans

L'Année n° 28, 1965, p. 3.

Tous les théoriciens et praticiens de l'analyse structurale s'accordent pour reconnaître Ferdinand de Saussure comme pionnier et inspirateur de leurs méthodes. Depuis le début de siècle jusqu'à nos jours, une tradition vivante s'est instaurée : le premier, trois cours de linguistique générale (1) à l'Université de Genève (1906-1907, 1908-1909, 1910-1911) — le fondateur, tous les travaux inspirés du modèle linguistique dans le sillage des sciences humaines.

Nous reviendrons suffisamment en cours de route sur les instruments forgés par Saussure, pour nous consacrer ici à l'histoire des recherches de celui-ci. Signalons simplement que pour le maître de Genève, la langue est une « institution sociale » tandis que la parole est un acte individuel. En tant qu'institution sociale, la langue est un système organisé de signes exprimant des idées. La linguistique a pour tâche d'étudier les règles de ce système organisé (de la langue et non de la parole).

Prenant ses distances vis à vis de ses devanciers grammairiens prescrivant les lois du bon dire, phonologues consultant les textes, historiens comparant les langues, Saussure se veut à distinguer « la linguistique interne » des linguistiques externes.

« La linguistique externe peut accumuler détail sur détail sans se créer jamais dans l'esprit d'un système. Par exemple, chaque auteur groupera comme il l'entend les faits relatifs à l'expansion d'une langue en dehors de son territoire; si l'on cherche les facteurs qui ont créé une langue littéraire en face des dialectes, on pourra toujours user de la simple observation; si l'on ordonne les faits d'une façon plus ou moins systématique, ce sera uniquement pour les besoins de la clarté.

Pour la linguistique interne, il en va tout autrement : la langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu

(1) Cours recueillis par ses étudiants sur les manuscrits de ses notes et notes de ses élèves. Cours de linguistique générale, publiés par Charles Bally et Albert Sebeok, avec la collaboration d'Albert

Les modèles

Les modèles

Tous les théoriciens et praticiens de l'analyse structurale s'accordent pour reconnaître le linguistique Ferdinand de Saussure comme pionnier et inspirateur de leurs méthodes. Depuis le début du siècle jusqu'à nos jours, une tradition vivante s'est instaurée : le germe, trois cours de linguistique générale (1) à l'Université de Genève (1906-1907, 1908-1909, 1910-1911) — la floraison, tous les travaux inspirés du modèle linguistique dans la plupart des sciences humaines.

Nous reviendrons suffisamment en cours de route sur les instruments forgés par Saussure, pour nous épargner un historique des recherches de celui-ci. Signalons simplement que pour le maître de Genève, la langue est une « institution sociale » tandis que la parole est un acte individuel. En tant qu'institution sociale, la langue est un système organisé de signes exprimant des idées. La linguistique a pour tâche d'étudier les règles de ce système organisé (de la langue et non de la parole).

Prenant ses distances vis à vis de ses devanciers grammairiens prescrivant les lois du bien dire, philologues commentant les textes, historiens comparant les langues, Saussure en vient à distinguer « la linguistique interne » des linguistiques externes.

« La linguistique externe peut accumuler détail sur détail sans se sentir serrée dans l'étau d'un système. Par exemple, chaque auteur groupera comme il l'entend les faits relatifs à l'expansion d'une langue en dehors de son territoire; si l'on cherche les facteurs qui ont créé une langue littéraire en face des dialectes, on pourra toujours user de la simple énumération; si l'on ordonne les faits d'une façon plus ou moins systématique, ce sera uniquement pour les besoins de la clarté.

Pour la linguistique interne, il en va tout autrement : la langue est un système qui ne connaît que son ordre propre. Une comparaison avec le jeu

(1) Cours recueillis par confrontation entre les manuscrits du maître et les notes de quelques élèves : *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Séchehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger, Payot, 1962.

d'échecs le fera mieux sentir. Là, il est relativement facile de distinguer ce qui est externe de ce qui est interne : le fait qu'il est passé de Perse en Europe est d'ordre externe; interne au contraire, tout ce qui concerne le système et les règles. Si je remplace des pièces de bois par des pièces d'ivoire, le changement est indifférent pour le système; mais si je diminue ou augmente le nombre des pièces, ce changement là atteint profondément la « grammair » du jeu » (2).

Chacun a déjà compris que la « linguistique interne », qui étudie les règles par lesquelles une langue est organisée et produit du sens, est aux origines de la linguistique structurale. Pour garder la comparaison du jeu d'échecs, on pourra dire :

— la linguistique externe (historique) étudiera la diffusion du jeu d'échecs de pays en pays,

— la linguistique externe (philologie) étudiera les différents aspects et matériaux des échecs,

— la linguistique interne (structurale) étudiera les règles qui font que le jeu d'échecs s'organise d'une manière différente de celui de dames. Nous pouvons ajouter les combinaisons qu'engendrent nécessairement ces règles.

Restent les habiletés tactiques et la manière de jouer dans une partie déterminée. Saussure dirait que cette dernière est de l'ordre de la *parole* concrète d'un chacun, qu'elle relève de la psychologie. Quant aux tactiques, nous pouvons les rapporter à ce que le linguiste danois Hjemstev nommera l'*usage* : nous sommes ici à la croisée de la sociologie et de la linguistique structurale.

Notons que jamais Ferdinand de Saussure n'a parlé de « structure ». Il s'est contenté du terme *système* pour désigner les règles intérieures par lesquelles une langue s'organise. Le terme de *structure* apparaît en linguistique au premier « Congrès des philologues slaves » (Prague, 1929) dans un manifeste anonyme dont les trois principaux inspirateurs sont des linguistes russes : Jakobson, Karcevsky, Troubetzkoy. La notion de « structure » se relie très étroitement à celle de « relation » à l'intérieur d'un système. Elle désigne la dépendance réciproque de deux (ou plusieurs) traits d'une langue.

(2) *Cours de linguistique générale*, p. 43.